Travail en 3 ateliers tournants (selon les 3 couleurs des badges) (de 14h50 à 16h00)

Consignes :

* les 3 ateliers restent fixes, attachés à la feuille A3 correspondante – 3 cercles de chaises
* Les 3 animateurs d’atelier restent fixes, auprès de la feuille A3 de leur atelier. Ils notent tout ce que disent les participants sur la feuille A3
* Les participants tournent d’un atelier sur l’autre toutes les 15 minutes, 4 fois jusqu’à revenir au point de départ
* De retour au point de départ, les participants préparent une restitution orale de tout ce qui est écrit sur la feuille A3 de départ

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Sur quoi avons-nous besoin d’échanger pour faire avancer nos projets de groupes, au service de nos entreprises individuelles ?** | | | |
| Atelier 1 : **La mobilisation des adhérents** | | Atelier 2 : **Le financement des groupes et des collectifs**  (Animateur : Antoine CARRET) | Atelier 3 : **l’accompagnement par les groupes des jeunes installés** |
| Q1 – Comment ça se passe chez vous, dans vos groupes ? | * Une majorité des financements provient d’interventions passant par VIVEA  avec recours à un organisme de formation qui, bien souvent, est la chambre d’agriculture. * Les tours de plaines sont financés par l’employeur des conseillers. * Il y a beaucoup de bénévolat (des animateurs et des agriculteurs responsables). * Un service d’accompagnement aux techniques innovantes (une cotisation de base + une offre de service à la carte) *(cf ACSEL).* * Pour le GEDAF l’argent n’est pas un problème. * L’animation est payée par la Chambre d’agriculture de l’Ain. * Lors de la production de livres, des sponsors nous aident par leurs financements (conseil départemental, MSA, et même sponsors privés). * Pour d’autres actions (voyages par exemple) les participants financent sur leurs fonds propres. | | |
| Q2 – Quels freins rencontrez-vous ? | * Dans certains cas il y a trop de réponses par rapport à l’offre (par exemple pour ACSEL qui organise des tours de plaines il y a parfois jusqu’à 50 participants, ce qui est trop) * Pour d’autres groupes il n’y a pas de freins, car l’autosuffisance financière est assurée. * Les financements par les dossiers d’aide (type union européenne) sont trop complexes. * Dans les programmes de financement les actions de communication ne sont pas toujours, voir jamais, éligibles. * Les financements ne financent pas du fonctionnement mais de l’innovation. | | |
| Q3 – Quelles idées avez – vous pour avancer sur ce sujet ? | * Pour ACSEL il faut sélectionner les envois d’offre par choix thématique. On remarque que plus les gens se perfectionnent plus le nombre de participants diminue.   AACSEL a développé un partenariat avec un groupe informel de la Sarthe.  D’autres ont des démarches informelles autour de réseaux comme BASE.   * Pour être rassembleur, l’entrée sur l’humain fonctionne bien *(idée à rapprocher avec l’atelier 1 sur la mobilisation des adhérents)* * Pour diminuer les dépenses (notamment secrétariat et courrier) beaucoup fonctionnent par les nouvelles technologies (SMS) mais cette manière de faire est plus ou moins transférable d’un groupe à l’autre. De plus, elle ne convient pas à la rigueur de VIVEA qui demande des courriers d’invitation et impose un minimum de 9 participants. * Pour faire des économies il pourrait être envisagé de former des animateurs multi structures * Pour diminuer les coûts, le groupe d’acteur reste souvent informel et ne se structure pas. * Pour accroitre les possibilités financières les groupes pourraient aller chercher au conseil régional les financements du 2ème pilier ou, si c’est localisé, aller vers la communauté de communes sur des thématiques environnementales ou encore emploi, zone délaissée, Natura 2000, plantation de haies.. * On peut aussi explorer le financement participatif (Crowdfunding) : recherche de fonds auprès de capitaux privés (Miimosa : <https://www.miimosa.com/fr>) * Voir aussi les fondations qui montent des appels à projets | | |